

**La joie du Sacrifice.**  
*- Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ -*  
6 Juin 2010  
Lc 9, 11-17

Curieux évangile qui nous est donné pour la Fête-Dieu : la multiplication des pains !

Honnêtement, est-ce que c'est celui que vous auriez choisi pour honorer comme dit la prière d'ouverture : le mémorial de sa passion ? Pourquoi n'avons-nous pas le récit de l'Institution de l'Eucharistie, le dernier repas de Jésus avec ses Apôtres ? Est-ce pour se démarquer du Jeudi Saint ? En fait, on l'a eu l'année dernière (qui était l'année B, l'année de l'évangile selon saint Marc, puisqu'on tourne sur trois années, Matthieu, Marc et Luc).

Curieux choix d'évangile. Encore une invention de Vatican II ?

Je suis allé voir mon vieux missel. La Fête-Dieu était alors le Jeudi après la Trinité. C'est d'ailleurs jeudi dernier qu'elle a été célébrée à Rome par le Pape, suivant un usage rétabli par Jean-Paul II en 1979.

Dans mon vieux Missel, la 1<sup>ère</sup> lecture était la même : 1 Co 11, sauf qu'on lisait trois versets de plus qu'il est peut-être utile de rappeler :

« Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même ... car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps » (1 Co 11, 27-29).

L'Esprit-Saint m'a dit de vous lire ce passage, non pour vous inviter à moins communier (!!), mais pour dire quelques mots en ce jour de la Communion spirituelle, le fait de prier à la messe sans recevoir matériellement – sans manger le Corps du Christ, l'hostie consacrée.

La Communion spirituelle ne remplace pas la Communion sacramentelle.

C'est plutôt l'inverse : la Communion sacramentelle ne peut pas faire l'économie de la Communion spirituelle. Je vais prendre une image : une des raisons pour lesquelles l'Eglise demande à ses enfants de ne pas coucher avant le mariage, tient à ce que le Pape Jean-Paul II évoquait en définissant la sexualité comme le langage du corps. Ce langage est l'aboutissement au jour du mariage d'un long dialogue verbal entre les fiancés. Car il est bien plus facile de se toucher, de communiquer avec le corps, qu'avec les mots et la pensée. Mais si l'on veut que la relation soit vraie, stable et qu'elle dure, il faut passer par le langage parlé avant le langage du corps. Eh bien, de façon analogique, la Communion sacramentelle est l'aboutissement de la Communion spirituelle.

De même qu'on peut vivre une amitié et une relation très forte sans coucher, on peut vivre la messe sans recevoir charnellement (matériellement) le Corps du Christ.

Vous voyez la longue explication qu'il faut donner pour accompagner la compréhension de ces versets de saint Paul sur ceux qui communieraient indignement ... La sagesse de l'Eglise les a donc retirés de la lecture habituelle.

Je reprends la consultation de mon vieux missel : l'évangile indiqué pour la Fête-Dieu est un extrait du Discours de Jésus sur le Pain de Vie dans l'évangile de saint Jean (Jn 6, 56-59). L'Eglise l'a gardé pour la première des trois années du cycle liturgique, l'année A (on l'entendra l'année prochaine).

Mon vieux missel comporte cette phrase importante : pour les lectures à faire, se reporter à d'autres dimanches, pour lire le « symbolisme eucharistique de la multiplication des pains ».

Le symbolisme eucharistique de la multiplication des pains ! Nous y voilà. Quel est-il donc ?

Il est d'abord celui du rassemblement, dont il faut dire que c'est coûteux.

Quand on passe dans nos grandes villes nos journées dans la foule, à voir et à croiser toute la journée des gens qu'on ne connaît pas, par dizaines, centaines et milliers – Le Curé d'Ars avait dans son village entre deux et quatre cents personnes : ici, à Saint-Louis d'Antin, c'est l'affluence moyenne de la messe chaque jour de la semaine à 16h30, et qui n'est qu'une goutte d'eau dans le quartier ! Un quartier où passent chaque jour quatre cent mille personnes ! Bref, quand on vit avec la foule tous les jours, au travail, dans les transports, dans les magasins, tous ces visages inconnus, sans parler des tensions permanentes, qu'on rentre chez soi le soir et le week-end, et qu'on n'a pas envie de re-sortir, on ne peut pas appeler cela de l'individualisme ! Pour beaucoup, c'est une mesure de survie.

Vous qui êtes venus, vous qui venez à la messe le dimanche, vous qui êtes sortis de chez vous, je peux vous dire de la part de Dieu qu'Il sait l'effort que cela représente, et qu'Il est touché.

Quand vous êtes une vieille dame bloquée chez elle ou dans sa pension, quand vous êtes un malade dans sa chambre d'hôpital, et que vous recevez une visite, votre cœur est touché par l'effort qui vous est offert. Elle dit : « ma chérie, il ne fallait pas », mais son cœur est plein de joie.

Du temps de Jésus, dans l'évangile, ce coût est exprimé différemment : le jour commence à baisser, les gens ont faim, parce qu'ils n'ont pas pensé à eux. Ils ont pensé à écouter Jésus avant de penser à leur dîner.

Dans mon vieux missel, on a comme évangile pour le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, la parabole des invités qui se dérobent : « Un homme faisait un grand dîner, auquel il invite beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez; maintenant tout est prêt. Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. J'ai acheté un champ et il me faut aller le voir. J'ai acheté cinq paires de bœufs. Je viens de me marier etc. » (Lc 14, 16-24).

Et quand on continue la lecture, quelques pages plus loin, pour la fête du Cœur Sacré de Jésus, qui vient couronner l'Octave au Vendredi suivant, on lit l'évangile du cœur transpercé : « un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19, 34). Le cœur transpercé, le Cœur sacré de Jésus est le signe de l'amour, le signe eucharistique par excellence, parce que le sacrifice, c'est ce que l'autre fait pour moi.

Le sacrifice n'est pas ce que je fais moi : si j'aime, je ne me demande pas ce que je perds, je ne me pose pas la question. Quand je suis aimé, je vois, avec émotion et gratitude, ce que l'autre fait pour moi.

Ici, dans la multiplication des pains, Dieu se résout à braver, à enfreindre l'ordre naturel, et il le fait par amour, parce qu'ils ont faim.

La réaction des disciples était symptomatique : ils proposaient la dispersion - que chacun rentre chez soi ... Face à la difficulté, l'intelligence humaine ne voit pas d'autre solution que l'individualisme : le combat général pour la survie individuelle. Dans la Messe, c'est tout le contraire : nous célébrons le sacrifice d'Un seul pour le Salut de tous.

Dieu, dans le miracle de la multiplication des pains, enfreint l'ordre naturel qu'Il a lui-même établi, et il le fait par amour, au risque de bien des incompréhensions. D'ailleurs, dans l'évangile de saint Jean, Jésus est forcé de s'enfuir, parce qu'ils voulaient le prendre pour faire de lui leur roi. Tout sacrifice est susceptible d'être mal compris.

Par amour, Dieu fait ce que nous n'aimons pas lui voir faire.

Il sort de sa transcendance pour se faire homme comme nous, parmi nous. Et même quand il est reconnu comme le Seigneur, voilà qu'au dernier repas, il lave les pieds de ses disciples. « Il ne fallait pas ».

Si, il fallait. Il fallait que le Christ souffre, soit crucifié et le troisième jour ressuscite : le sacrifice, c'est ce que l'autre fait librement pour moi.

Ma joie vient de tout ce que Dieu fait pour moi.